

celle encore de Notre Seigneur Jésus-Christ dont il est vicaire, montera puissante au Ciel et en fera descendre la grâce et la miséricorde. La prière des chrétiens, fervente et universelle, hâtera notre triomphe.

Tout nous fait croire que le moment approche où la victoire sera définitive et éclatante. Partout les chrétiens sortent de leur long assoupissement. Dans les pays même où la tiédeur et la négligence des fidèles étaient pour la sainte Eglise un sujet d'affliction, en Bavière, en Autriche, en Prusse, la ferveur des temps anciens est revenue. Les églises ne peuvent plus contenir la foule nombreuse qui s'y presse les jours de fêtes et le dimanche, les sacrements sont plus fréquentés qu'autrefois, de pieuses associations se forment pour la défense de la foi catholique, tout ce qui a conservé la foi chrétienne se groupe autour des pasteurs de l'Eglise. L'ardeur est si grande que dans tous les pays de l'Europe, on serait prêt à mourir pour la défense de l'Eglise, si les persécuteurs l'attaquaient ouvertement. De nouveaux organes paraissent tous les jours et défendent énergiquement la cause de l'Eglise et du Saint-Siège. Les amendes, la prison ne découragent pas ces zélés défenseurs de Jésus-Christ. Ils vont en prison, ils paient des amendes, mais ne brisent pas leurs plumes, et la persécution les rend plus courageux et plus énergiques.

Or, c'est là, avec les paroles du Pape, ce qui nous fait croire au prochain triomphe de l'Eglise ; la victoire dernière appartient à ceux qui savent souffrir, qui savent mourir. Une armée qui fait le serment de vaincre ou de mourir est invincible. L'Eglise est une armée rangée en bataille et une armée composée de plus de deux cents millions de combattants qui se rient des souffrances et de la mort. Elle aura donc et bientôt la victoire. Son triomphe ne saurait tarder.

MEMORIAL NECROLOGIQUE.

M. L'ABBE C. H. LAVERDIERE, PRETRE DU SEMINAIRE DE QUEBEC.

Le Séminaire de Québec vient de perdre un de ses membres très-distingués. M. l'abbé C. H. Laverdière est mort le 11 de ce mois des suites d'une congestion de poumons. C'est un malheur pour le séminaire ; c'est un malheur pour l'histoire du Canada. M. Laverdière était dans la force de l'âge et était arrivé à cette maturité où l'esprit coordonne et féconde les connaissances acquises par les études longues et laborieuses.

Il possédait admirablement notre histoire, surtout la partie de la domination française. Deux monuments de sa science, de la sûreté de sa critique et de ses patientes recherches, conserveront son nom à la postérité ; l'édition des œuvres de Champlain donnée par M. Desbarats, et le *Journal* des Jésuites.

M. Laverdière n'est pas historien : mais il a travaillé pour les historiens. Comme le commandeur Viger, il comprenait que la première base de l'histoire est la vérité partout et aussi absolue que possible. Pour cela il n'épargnait rien ; peut-être pas assez lui-même. On a bien pu lui reprocher de ne pas se hâter assez ; il aurait pu produire davantage. C'est vrai, mais je ne pense pas qu'on soit jamais obligé de refaire son œuvre comme il arrive pour un trop grand nombre d'écrivains pressés de publier. Je regrette de n'avoir pas le temps d'apprécier ses travaux. En voici un aperçu que je donne de mémoire : 1o. Des notes très-intéressantes sur le "Catalogue des Bienfiteurs de N. D. de Recouvrance ;" 2o. "Histoire abrégée du Canada ;" 3o. "Œuvres de Champlain ;" 4o. "Journal des Jésuites" publié pour la première fois avec notes.

M. Laverdière avait, en outre, dirigé et surveillé la réimpression des "Relations" des Jésuites. Je ne parle pas de travaux d'un autre genre, tels que "Chansonnier des Collèges," cantiques, "Chants Liturgiques," et autres ouvrages de plain chant.

Comme bibliothécaire de l'Université, il avait dû s'occuper de bibliographie, et il avait su se distinguer dans cette étude où l'on ne s'instruit quelquefois qu'à ses dépens.

Parlerai-je de son caractère doux, agréable, sans prétention aucune ? Hélas ! c'est ici que la perte devient sensible à ses amis. Nous nous étions rencontrés en classe où il occupait la première place. La Providence avait mis une certaine analogie dans nos goûts, et poussé nos études du même côté, la dernière lettre est un service, une recherche faite pour moi. Il prévoyait que le rhumatisme dont il était accablé lui serait fatal. Mais qui aurait pu croire que ce serait si tôt fini ici bas ! J'ai appris presque en même temps la maladie et la mort.

Ses amis ne l'oublieront pas : ses anciens compagnons de classe surtout. "Mibi hodie cras tibi.—II. V. *Minerve*